

Conflit

Son sujet est ce lourd héritage que le président du Conseil laissera derrière lui lorsqu'il démissionnera dans un avenir très proche, selon le correspondant politique du *Daily Telegraph*. Bien que cet héritage ne soit ni riche ni avantageux, ni facile ni léger à porter, la concurrence autour de lui est intense, le conflit encore plus violent, et la querelle presque incessante.

Ce conflit apparaît clairement à Londres, où les rivalités sont jugées utiles et où la lutte politique semble bénéfique chaque fois que la foi dans la puissance du peuple faiblit, que le mépris pour les droits du peuple grandit, et que les partis qui convoitent le pouvoir — ou souhaitent le conserver — se convainquent que s'appuyer sur le peuple est inutile parce que le peuple ne possède aucun véritable pouvoir sur ses propres affaires, ou ne devrait pas en posséder.

Quelle que soit l'insistance du gouvernement britannique à proclamer sa neutralité, ceux qui gouvernent l'Égypte — ou cherchent à continuer de la gouverner — savent parfaitement que le gouvernement anglais ne peut accepter que le sort des ministères égyptiens soit décidé sans être consulté et sans que son avis exerce une influence considérable.

C'est pourquoi ils demeurent calmes en Égypte tout en parlant avec agitation en Angleterre. Pourquoi troubler Le Caire ou s'exprimer ouvertement en Égypte alors qu'ils voient le peuple égyptien supporter le ministère actuel malgré son profond mécontentement et sans pouvoir se débarrasser de ce fardeau auquel il ne croit pas ?

Les habitants de Londres et de l'Angleterre semblent, au contraire, posséder une voix plus écoutée et une opinion sur les affaires égyptiennes plus influente que celle des habitants de l'Égypte elle-même.

Ceux qui se disputent à Londres se divisent en deux groupes. Le premier est déjà uni dans le pouvoir. Le second espère seulement parvenir à l'unité. Le premier groupe est constitué de ces partis — ou pseudo-partis — qui gouvernent ou s'imaginent gouverner, ainsi que de ceux qui vivent dans leur ombre et gravitent autour d'eux. Le second groupe est composé de ceux qui désirent s'unir, puis rêvent de ce qu'ils désirent, puis s'imaginent que leurs rêves sont déjà devenus réalité. Ils se préparent alors à entrer dans les ministères, à s'asseoir dans les fauteuils ministériels, à recevoir des félicitations et à goûter aux plaisirs du pouvoir.

Les uns comme les autres diffusent des informations à Londres, puis les transmettent au Caire afin

qu'elles soient répandues en Égypte, avant d'attendre anxieusement leurs effets sur le peuple.

Depuis que les signes de faiblesse sont apparus dans le ministère actuel et depuis que la maladie a frappé le président du Conseil, les « actions » politiques des uns et des autres montent et descendent à Londres. Tantôt *The Times*, le *Daily Telegraph* et d'autres journaux anglais font monter ces actions si haut que leurs propriétaires se croient triomphants ; tantôt ils les font tomber si bas que leurs détenteurs sont presque désespérés.

Mais l'ironie amusante est que toutes ces actions politiques, malgré leurs fluctuations à Londres, sont en réalité sans valeur au Caire et en Égypte. Presque personne ne s'intéresse à leurs mouvements sinon une petite catégorie d'individus qui ont consacré leur existence à graviter autour des ministres et des aspirants ministres.

Le peuple, lui, demeure ferme dans sa position, attaché à ses droits, confiant dans ses espoirs, persévérant dans sa lutte, patient dans son malheur et moqueur envers ceux qui se disputent devant les Anglais — ainsi qu'envers les Anglais eux-mêmes qui rient de ces querelles.

Les journaux anglais considéraient autrefois que l'abandon de la coalition gouvernante au profit d'une autre coalition était une nécessité absolue et un grand bienfait. Tantôt ils faisaient allusion à Sidqi Pacha, tantôt ils lui parlaient directement, parfois avec douceur, parfois avec dureté, mais toujours pour l'inviter à démissionner. Puis ils changeaient soudainement d'attitude, soutenant le président du Conseil directement ou indirectement et attaquant ses adversaires.

Chaque fois que ces journaux adoptaient l'une de ces positions, les fortunes d'un groupe montaient tandis que celles de l'autre déclinaient. Certains visages s'éclairaient, d'autres s'assombrissaient. L'article récemment publié par le *Daily Telegraph* et transmis en Égypte a une fois encore élevé certaines fortunes et abaissé d'autres, apportant le sourire à certains et l'amertume à d'autres.

Il semble maintenant que le *Daily Telegraph*, ou du moins son bureau politique, estime que la coalition actuellement au pouvoir — ou qui s'imagine au pouvoir — doit rester au gouvernement, ou du moins conserver l'illusion du pouvoir, et que ceux qui rêvent de la remplacer devraient abandonner leurs ambitions.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps, le *Daily Telegraph* soutenait exactement le contraire, jusqu'à ce que le président du Conseil lui-même interrompe son repos et son silence pour lui envoyer un télégramme

de reproche demandant plus d'équité.

Le seul sens possible de ce changement est que ceux qui rivalisent pour obtenir la faveur du *Daily Telegraph* et des autres journaux anglais ont intensifié leur lutte. Il y a deux semaines, les prétendants remportaient cette faveur ; hier, ce furent les gouvernants actuels. Et sans doute les prétendants possèdent-ils encore assez d'influence pour qu'un nouvel article apparaisse bientôt en leur faveur et contre les détenteurs actuels du pouvoir.

Ce conflit continuera donc avec violence jusqu'à ce que le destin lui-même tranche entre ces rivaux. Pourtant deux aspects méritent une attention particulière. L'un inspire la tristesse et la douleur ; l'autre ranime l'espérance.

Le premier concerne la position du président du Conseil après que sa maladie se fut prolongée au point que ses amis comme ses ennemis furent convaincus qu'il lui serait plus utile de préserver sa santé que de conserver son poste. Sa démission paraît désormais presque certaine. Ses amis en Égypte la confirment, ses amis en Angleterre la confirment également, et tous semblent accepter avec une facilité surprenante la nécessité de son départ.

Même le journal du président du Conseil en Égypte évoque ce matin la possibilité de sa démission et semble plus heureux à l'idée que le pouvoir — ou l'illusion du pouvoir — demeure entre les mains de ses alliés qu'attristé par son départ lui-même. Si la prophétie du *Daily Telegraph* se réalise, sa joie sera probablement plus forte que son regret.

Cela révèle une vérité douloureuse : la fidélité des hommes les uns envers les autres est limitée, leur loyauté est fragile, et les intérêts immédiats l'emportent souvent sur les principes durables.

Ainsi le président du Conseil s'est épuisé dans le travail jusqu'à tomber malade et devoir démissionner, pour découvrir finalement que ses amis l'abandonnent tranquillement tant que le pouvoir peut demeurer entre leurs mains.

Mais le second aspect ravive l'espoir. Ceux qui gravitent autour du pouvoir en Égypte et en Angleterre déploient tous leurs efforts sans parvenir à sortir du piège dans lequel ils se sont enfermés en imaginant que les affaires de l'Égypte pouvaient être réglées sans l'accord de l'Égypte elle-même.

Mille signes montrent que le président du Conseil doit démissionner, mais mille difficultés surgissent

dès qu'il s'agit de choisir son successeur, parce que ceux qui entourent actuellement le pouvoir refusent de remettre la question à l'Égypte elle-même. Tant que cela continuera, les affaires égyptiennes demeureront confuses et instables.

Les gouvernants actuels peuvent rester où ils sont, ou d'autres peuvent les remplacer. Mais les affaires de l'Égypte continueront dans le désordre jusqu'à ce que ceux qui aspirent au pouvoir acceptent enfin la réalité et reconnaissent que le temps est révolu où l'on pouvait gouverner les peuples contre leur volonté.